

Fondation Mère Sofia

Rapport d'activités 1997



Sommaire

	Pages
1. Préambule	3
2. Chronologie et décisions clés en 1997	4
3. Organigramme et aspects structurels	6
4. Coordination et promotion de la Fondation Mère Sofia	8
5. Rapports des entités :	
5.1 Le Parachute	11
5.2 La Soupe populaire	26
5.3 L'Atelier Berceau Atemporel	30
5.4 Macadam journal	32
5.5 Montmeillan	34
6. Enjeux et objectifs pour 1998	36
7. Conclusion	38
8. Annexes :	
- Bilan & comptes de pertes et profits	
- Dépliant d'information et bulletins de promotion	

1. Préambule

Comme le lecteur habitué de nos publications aura pu le constater, la mise en page de ce rapport diffère quelque peu des documents habituellement diffusés par notre fondation. Cette démarche a pour origine deux raisons distinctes. D'une part, pour la première fois de son histoire, la Fondation Mère Sofia a construit son rapport annuel par la mise en commun des rapports annuels de chacune de ses entités. Ainsi, le présent document n'est plus la somme de descriptions et de prévisions issues d'un seul esprit mais un reflet plus clair et plus coloré de l'ensemble des réalités et des volontés qui animent le quotidien de notre organisation. D'autre part, plus que jamais, notre monde est en mouvement. Le domaine social n'y échappe pas et la rue reste l'un des lieux où ces changements sont les plus rapides et les plus significatifs. La page de titre de ce rapport exprime donc le lien qui existe entre les chemins qui se croisent et qui avancent inexorablement au fur et à mesure du temps qui court, et le mode de travail que nous gardons en héritage de la Petite Mère qui, lui, fait appel à des notions qui n'ont que faire du temps : la tolérance et le respect de la dignité humaine.

Ainsi, l'épisode 1997 de l'histoire de notre fondation (certainement aussi haut en couleurs et en aventures que ceux des autres années) aura été marqué par la confrontation entre l'accélération d'une société à bout de souffle et une approche professionnelle radicalement tournée vers la personne dans son entier. Le chemin parcouru depuis le décès de Mère Sofia continue donc sur un mode évolutif. Les aspirations et les craintes de 1996 ont été dépassées pour s'atteler à des aspects de notre activité que nous n'avions pas pu prendre en compte jusque là. S'il a évidemment été question de coordination de nos actions, d'organisation de nos moyens ou de recherche de fonds durant cette année écoulée, nous avons également défini plus clairement notre position dans l'ensemble du réseau, notre image face au public et le champs des aides que nous sommes en mesure d'apporter. Pourtant, je ne résiste pas à réaffirmer ici combien ces aspects de notre activité n'ont à mes yeux rien de comparable avec l'importance du rapport humain. Offrir un toit, de quoi manger ou un soutien administratif sont certes des premiers secours indispensables. Mais c'est la chaleur humaine, la reconnaissance et l'écoute qui sont les véritables outils sur le chantier de la réinsertion.

Fort de ce constat, je ne me lasserai pas de répéter combien il est essentiel, pour celui ou celle qui veut comprendre notre travail, de se plonger quelques heures dans le quotidien de nos entités. Ni les rapports, ni les statistiques, ni les organigrammes n'emploient le langage du cœur. Pourtant, c'est bien ce dernier qui est au centre de toute notre action.

A la fin de ce rapport, nous avons choisi de remercier quelques personnes ou organisations parmi celles qui nous ont apporté un soutien significatif. Il nous était évidemment impossible de citer tout le monde et j'espère que ceux qui n'y trouvent pas leur nom ne nous en tiendront pas rigueur. En fait, l'objectif de ces remerciements est plutôt de montrer combien notre action dans son ensemble n'est possible que grâce à une mobilisation importante. C'est aussi l'occasion de montrer combien la solidarité de chacun est nécessaire pour que l'ensemble puisse exister.

Pour la Fondation Mère Sofia, Clément Colliard, président

2. Chronologie et décisions clés en 1997

Ce chapitre fait essentiellement référence à la chronologie et aux décisions prises par la Fondation Mère Sofia. Ces aspects de nos entités sont traités dans les différents paragraphes du chapitre 5 consacré à chacune de nos actions de terrain en particulier.

Janvier 1997 : Une année après le décès de Mère Sofia et le début du combat pour maintenir en vie toutes les actions qu'elle avait créées, l'enveloppe budgétaire accordée par la Commission cantonale pour la prévention et la lutte contre la toxicomanie nous est versée. Ce soutien financier concrétise la reconnaissance de notre travail et de l'approche particulière qu'il recèle.

Mars 1997 : La Fondation Mère Sofia devient propriétaire de la maison du Parachute. Extrait du communiqué de presse : « *Nous avons la grande joie de pouvoir annoncer aujourd'hui la signature du contrat d'achat de la maison du Parachute, avenue Marc Dufour 29 à Lausanne. Le contrat de prêt à usage relatif à cette maison touchait à son terme en novembre dernier et après expertises et discussions, les parties ont convenu d'un prix.*

La Fondation Mère Sofia ne disposait pas des Frs 700'000.- nécessaires au rachat de son unité d'accueil. Suite à une recherche de financement et grâce au Conseiller d'État M. Biéler, la solution suivante se concrétisa. Les Retraites Populaires, en la personne de Monsieur Richard, nous octroyaient un prêt hypothécaire couvrant la différence entre nos fonds propres (Frs 150'000.--) et le prix de vente de la maison. Deux institutions cantonales, dont l'Établissement Cantonal d'Assurance, s'engageaient à nous verser ensemble un don annuel permettant de couvrir les intérêts de l'hypothèque. Ainsi, notre fondation n'utiliserait pas ses moyens financiers pour des dépenses n'ayant pas de lien direct avec ses buts. Cependant, cette solution laissait entrevoir des charges importantes pour notre fondation (amortissements, etc.) au point qu'elles auraient mis en péril sa viabilité financière.

C'est alors qu'intervenait la Fondation Pro Victimis à Genève. Cette fondation a pour but de se porter au secours des victimes oubliées de catastrophes naturelles ou de conflits humains. Agissant essentiellement à l'étranger, Pro Victimis décidait pourtant de s'intéresser à la cause de notre fondation. Alerté par un article du Journal de Genève, son secrétaire général, Monsieur Philippe Grand-d'Hauteville, prend contact avec nous. Discussions, échanges de documents, la décision tombe comme un miracle à la fin 1996: la Fondation Pro Victimis nous fait un don de Frs 250'000.-- ! S'ajoutant à nos fonds propres, ce fantastique cadeau permettait de réduire largement la charge hypothécaire et de rendre réalisable l'achat du Parachute.

Ce matin à 10h, en l'étude de maître Jaques Zumstein, notaire à Lausanne, nous avons pris officiellement possession de la maison du Parachute, après accord des parties et signature du contrat relatif à l'achat. » Relevons que pour une bonne partie des collaborateurs et bénévoles de la fondation ainsi que du public, ce rachat symbolisait la garantie que notre fondation et ses entités continueraient d'exister.

Juin à août 1997 : Le bureau de coordination et l'atelier Berceau Atemporel déménagent pour partager de nouveaux locaux à l'avenue J.-J. Mercier 9, au centre de Lausanne. Cette aventure est décrite plus longuement au chapitre 4.

Octobre 1997 : « A Lausanne, il va bientôt faire froid... » Tel était le slogan que nous avons choisi pour relancer la récolte de dons qui avait accusé une baisse inquiétante depuis le printemps 1997. Un exemple des supports employés pour cette campagne se trouve en annexe.

Novembre 1997 : Inauguration des nouveaux locaux du bureau de coordination et de l'Atelier. Cet épisode est également décrit au chapitre 4.

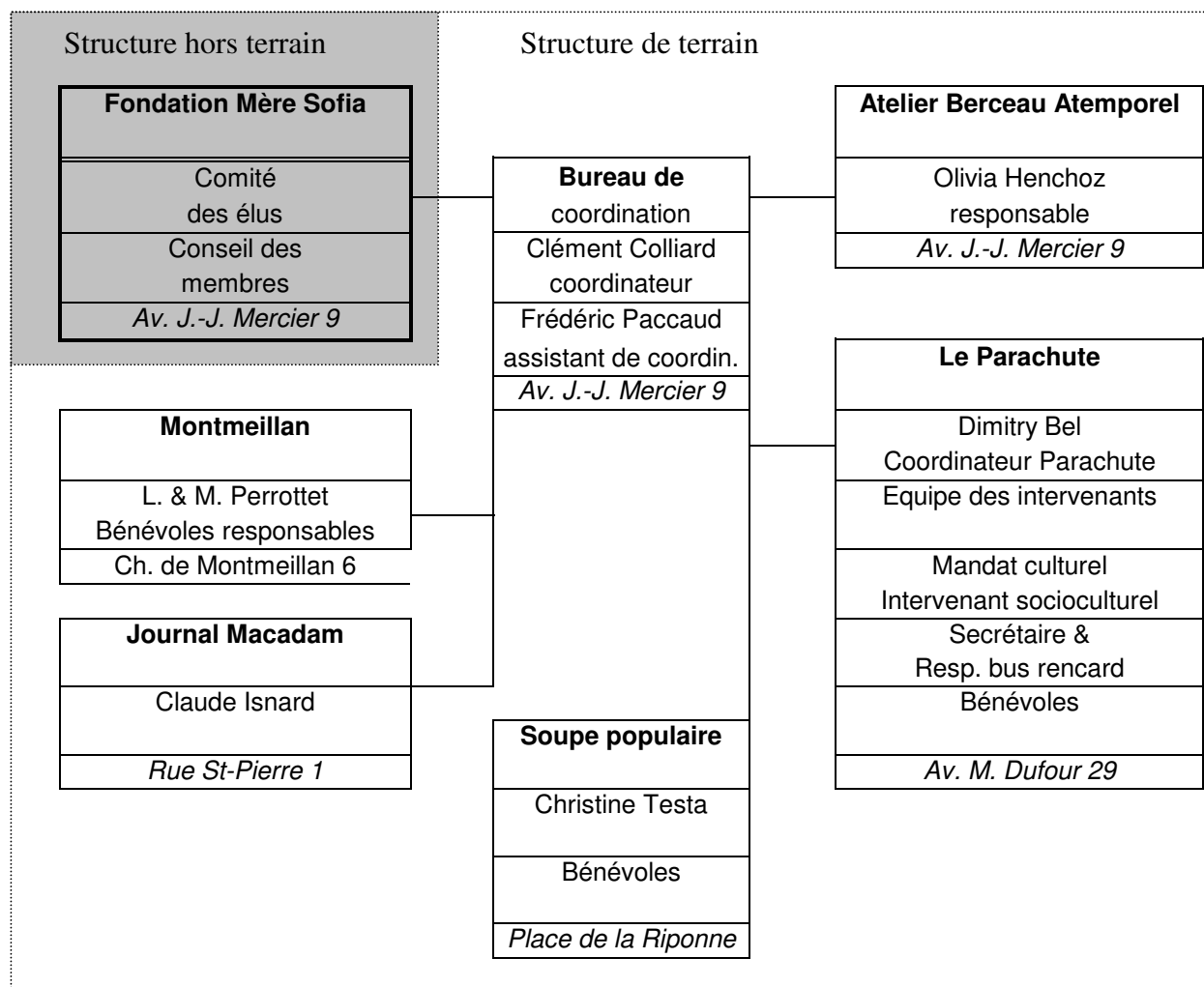
Décembre 1997 : La campagne de recherche de fonds est un succès. Les médias ayant joué un important rôle de relais, le nombre de dons est en augmentation croissante. A cela, il faut ajouter trois dons très importants (deux fois Frs 50'000.-, une fois Frs 100'000.- et une fois Frs 20'000.-).

Les décisions importantes ont essentiellement pris place dans le courant du deuxième semestre 1997. Il s'agit notamment de la création du poste de coordinateur du Parachute en septembre, l'engagement d'un budget de Frs 20'000.- pour la campagne de recherche de fonds dès octobre, l'engagement définitif en automne de l'assistant de coordination de la fondation et d'une nouvelle responsable de la Soupe Populaire.

Pour la Fondation Mère Sofia, Clément Colliard, président

3. Organigramme et aspects structurels

Voici l'organigramme de la Fondation Mère Sofia au 31 décembre 1997.



Comparativement à celui de décembre 1996 (c.f. rapport d'activité 1996, page 8), l'organigramme s'est légèrement simplifié et chacune des entités de terrain dispose maintenant de son responsable propre. Deux entités ne sont plus présentes sur le schéma ci-dessus : les aides ponctuelles et les appartements de secours. La première est désormais redirigée sur le Parachute, le bureau de coordination ne pouvant plus assumer cette charge pour des questions de temps. La deuxième est depuis la fin 1997 gérée par l'assistant de coordination. Cette action existe donc toujours de fait mais se trouve rattachée au bureau de coordination par souci de simplicité.

En 1997, les membres du Conseil de fondation étaient :

Clément Colliard, président
François Méan, vice-président
Henri Nanchen, trésorier
Laurent Duffner, secrétaire
Janine Molleyres, membre
Claude Joyet, membre
Georges Glatz, membre
Jan de Haas, membre
Lucia Perrottet, membre
Michel Perrottet, membre
Johanna Vuille, membre
Gilles Vuille, membre

Aucun changement n'est intervenu dans la composition du comité des élus mais nous avons par contre eu le plaisir d'accueillir, en automne 1997, deux nouveaux membres en les personnes de Johanna et Gilles Vuille.

Pour la Fondation Mère Sofia, Clément Colliard, président

4. Coordination et promotion de la Fondation Mère Sofia

Ce chapitre est consacré aux dossiers et projets les plus significatifs que le bureau de coordination a menés en 1997. Cela n'empêche pas que le quotidien de ce bureau est également jalonné de nombreuses séances de coordination et d'un innévitable travail administratif minimum. C'est aussi là qu'ont été centralisés la gestion et le suivi de nos 1'500 donateurs.

Déménagement du bureau de la Fondation et aménagement dans les nouveaux locaux

De 1996 au mois de juillet 1997 le bureau de la Fondation partageait un espace commun avec l'agence de graphisme Choc Visuel. Ce local était situé dans le bâtiment du centre commercial du Flon, au 2^{ème} sous-sol.

Dès le début de l'année 1997 et face notamment à l'accroissement de la charge de travail et à la naissance d'un nouveau poste de travail d'assistant de coordination à 100%, l'idée de pouvoir disposer d'un bureau en propre est née. De même, la perspective de pouvoir jouir d'un lieu de travail tout aussi bien centré mais de plain-pied avec une ouverture vers la lumière du jour a amené le coordinateur de la Fondation à rechercher activement un lieu plus adapté. De plus, ayant constaté une baisse de la fréquentation de l'Atelier Berceau Atemporel due en grande partie à sa situation géographique, il paraissait impératif de redynamiser cette entité en offrant à ses usagers potentiels une meilleure localisation et une réelle proximité des moyens de transport.

Suite à de nombreuses démarches, ce fut au mois de mai que nous avons eu connaissance que des locaux se libéraient à l'av. J.-J. Mercier 9. Situés au rez-de-chaussée d'un immeuble commercial, ces locaux répondaient à toutes les conditions que nous avons définies, autant en termes de surface et de loyer que de proximité du centre ville et des moyens de transport.

Entretien de bonnes relations avec l'agence de graphisme Choc Visuel à qui nous sous-louions nos surfaces de bureau, les démarches de recherche se firent en commun dans le but de trouver un espace suffisamment grand pour pouvoir le partager. Eu égard aux surfaces en location à l'av. J.-J. Mercier 9, environ 140 m², il fut décidé de mettre 80m² à la disposition de Choc Visuel et d'attribuer deux locaux à la Fondation, les loyers et charges en découlant étant calculés au prorata de la surface.

L'occasion unique qui se présentait alors de jouir de locaux accessibles situés au cœur de Lausanne fut saisie et les travaux d'aménagement du bureau débutèrent dès le mois de juillet.

L'espace qui devait accueillir la Fondation était dans un réel état de délabrement et ce fut l'occasion pour le coordinateur de la Fondation et son assistant de découvrir une autre facette de leur activité. Les travaux de maçonnerie, de peinture, d'électricité, de pose de plafond et de moquette se prolongèrent jusqu'au mois d'août et ce fut grâce à l'aide et aux précieux conseils d'usagers de nos structures dont notamment Paolo Scheren que purent être menés à bien ces travaux.

Enfin, il est à signaler que les nouveaux locaux abritant le bureau de la Fondation et l'Atelier représentent une charge locative équivalente à la précédente et ceci pour un agrément et une efficacité largement accrus.

Inauguration des nouveaux locaux de la Fondation : Atelier et bureau, le 27 novembre 1997

Après une période intensive de travaux d'aménagement, autant pour le bureau de la Fondation que pour l'Atelier, ces deux entités étaient opérationnelles à 100% début novembre.

Dans le but de marquer ce nouveau départ pour l'Atelier, et pour le bureau de la Fondation, nous avons décidé de nous associer au Parachute pour organiser un événement impliquant une inauguration et le vernissage d'une grande exposition retraçant l'histoire du Parachute.

La date choisie pour célébrer cet événement fut le 27 novembre et des invitations furent envoyées tous azimuts dans le but de toucher le plus de gens possible. Cette grande manifestation était l'occasion pour nous de présenter aux visiteurs un tableau détaillé des activités de notre organisation, car si la Fondation Mère Sofia a su se créer un nom à Lausanne, nous constatons que peu de gens connaissaient clairement toutes les facettes de notre travail. Ainsi, il était nécessaire d'ouvrir nos portes et de faire découvrir à toutes les personnes intéressées l'histoire de la Fondation et son action aujourd'hui sur le terrain.

La manifestation rencontra un vif succès et grâce à l'appui des médias, elle eut une répercussion régionale importante. En jouant leur rôle informatif, la TSR, Vaud-Région, 24Heures ont contribué à la prise de conscience des enjeux de notre activité et de l'urgence de notre mission.

De nombreuses personnalités politiques lausannoises ont répondu présentes à notre appel et l'inauguration officielle de nos nouveaux locaux a permis à Monsieur Pierre Tillmanns, municipal de la ville de Lausanne, de renouveler à travers un discours sa confiance dans le travail accompli par la Fondation Mère Sofia.

La partie officielle de la soirée vit aussi la remise d'un chèque de Frs 10'000.- offert par la Fondation du Chapiteau des Restos du Cœur représentée par Monsieur Aimé Bugnon.

Parmi les personnes présentes ce soir-là, des acteurs impliqués dans le réseau social lausannois, des politiques, des donateurs de la Fondation, des journalistes ou de simples curieux ont pu découvrir, grâce à des panneaux synoptiques, le fonctionnement de la Fondation et des différentes entités qui la composent. Ce fut aussi l'occasion pour nous d'avoir un contact direct avec le public.

Fort de ce bilan positif, nous envisageons dans le futur une action similaire qui permettra de faire encore mieux connaître la Fondation Mère Sofia.

Sports extrêmes

Nous sommes confrontés à des jeunes qui n'ont pas d'espoir, dont les rares valeurs morales sont orientées vers la société de consommation et qui n'aspirent généralement qu'à profiter d'une aide sociale financière. Le chemin qu'ils ont à parcourir pour retrouver une vie convenable est ainsi bien plus tortueux qu'auparavant. Si l'espoir et la conviction continue d'animer chacun de nos gestes, le combat n'en demeure pas moins ardu.

L'une des réponses que nous avons apporté à ce constat est un programme de « sport extrême ». L'idée-force est la suivante : on n'aide pas quelqu'un qui ne le veut pas. Pour qu'il décide de s'en sortir et d'être soutenu dans ce choix, il est souvent nécessaire qu'un déclic, un petit « électrochoc » se produise en lui. Un moyen de provoquer cette réaction est de confronter la personne à des expériences fortes qui le mettront face à lui-même et à ses capacités. La pratique du « sport extrême » répondant à ces critères, nous avons démarré en mai dernier une première expérience. Deux équipes de jeunes usagers et habitants du Parachute (une petite dizaine de personnes) ont affronté les gorges de la Sarine en pratiquant durant une journée le canyoning. Les diverses réactions se montrant très positives, nous avons répété l'expérience avec les mêmes personnes durant deux journées de rafting. Il fut ensuite prévu que ces activités se pratiquent chaque semaine. Canyoning, rafting, hydrospeed, varappe, rappel, spéléologie et parapente devaient se succéder d'ici la fin 1997. Au-delà de la confrontation avec soi-même et la maîtrise de ses appréhensions, ces activités sont l'occasion d'être au grand air, d'affronter les forces de la nature et de pratiquer l'esprit d'équipe. Malheureusement et malgré un dossier très complet et une période test de trois mois, les autorités cantonales et fédérales ainsi que les organismes privés auxquels nous nous étions adressés ont refusé de financer ce programme qui pris fin, dès lors, au mois d'août 1997.

Vente des calendriers « Lumières de l'Inde »

Au printemps 1997, sur une initiative du photographe Benoît Lange, la Fondation Mère Sofia s'est vu proposer une collaboration avec l'Association Calcutta-Espoir pour la vente de calendriers 1998 dont le bénéfice serait partagé entre nos deux associations et permettrait ainsi de créer un pont symbolique entre les misères du Sud et du Nord.

Le calendrier intitulé « Lumières de l'Inde » et réalisé par Benoît Lange fut donc conçu dans cette optique. Pour promouvoir ce calendrier, la Fondation organisa un mailing aux donateurs et entreprises de la région, ainsi que deux journées de présence au marché de Lausanne. De plus, une ligne téléphonique fut attribuée spécialement à la commande de calendriers.

Si le résultat global de la vente des calendriers a été plutôt mitigé (environ 150 exemplaires pour le compte de la Fondation), les personnes ayant participé à la vente sur le marché en retirent cependant une expérience très enrichissante. Cette présence a permis de promouvoir l'action de la Fondation et d'entrer en contact avec le public dans une démarche informative.

Pour la Fondation Mère Sofia, Frédéric Paccaud, assistant de coordination

5. Rapports des entités

5.1 Le Parachute

Introduction

Pendant l'année 1997 le Parachute a affirmé son orientation vers l'accueil sans discrimination et l'hébergement de jeunes pré-dépendants ou pré-délinquants. Il joue également le rôle de «point de chute» pour un nombre croissant de personnes en les informant, les orientant, selon leurs besoins spécifiques, vers d'autres structures ou organismes. Mais le Parachute reste avant tout un lieu d'accueil et d'écoute. On n'y pose pas de questions à l'entrée, et il n'y a pas de discrimination entre les personnes présentes.

Le Parachute s'adresse à une population éclectique, avec des problématiques très diverses, fortement marginalisée et généralement sans domicile fixe. En règle générale les problématiques les plus souvent rencontrées au Parachute sont la polytoxicomanie, la délinquance, les cures de méthadone, les problèmes familiaux, les fugues d'autres structures, les victimes d'abus sexuels, la prostitution, la violence, les problèmes psychologiques et psychiatriques. La tranche d'âge de la population se situe en majorité parmi les 15-25 ans qui sont souvent dépendants financièrement du service du tuteur général, du SPJ, du patronage, du SPASS, du service social ou du chômage.

Nous sommes aussi de plus en plus régulièrement confrontés à des personnes plus âgées (25-60) ans parmi lesquelles on trouve beaucoup de problèmes d'alcoolisme. La plupart de ces personnes se trouvent au chômage depuis longtemps, sont au service social, au RMR ou alors avaient anciennement un statut d'indépendant. Ces personnes sont souvent dans des situations financières, psychologiques et morales vraiment désastreuses. Nous avons aussi par vagues une augmentation de passages ou de demandes de familles monoparentales et de personnes en situation illégale.

Pendant toute cette année les deux objectifs principaux du Parachute étaient :

- Offrir, sans discrimination, à toute personne dans le besoin un lieu d'accueil, d'écoute et d'orientation ou l'on peut se restaurer et entretenir son hygiène corporelle (**usagers**).
- Offrir à des jeunes en rupture de 15-25 ans la possibilité «de faire une pause» en leur proposant un lieu de vie adapté à leur situation. Dans un cadre familial ils peuvent élaborer, en étant soutenus et encadrés, un projet personnel concret pour leur avenir (**habitants**).

Rappelons également que le Parachute reste la seule structure à Lausanne et environs à être ouverte 24 heures sur 24, 365 jours par an.

Pour assurer sa mission, le Parachute emploie 6 postes d'intervenants (répartis entre 10 personnes), 1 poste de coordinateur (depuis septembre 1997) pour la gestion d'équipe et les relations extérieures, 0,5 poste administratif (1 personne), 1 poste polyvalent (transport, maintenance, entretien, etc.), 1 intervenant socioculturel mandaté à mi-temps pour

l'organisation des activités culturelles. L'équipe est aussi aidée par 4 à 5 bénévoles qui participent à l'entretien de la maison, la cuisine, la rédaction de courrier pour les usagers de la maison.

Les usagers

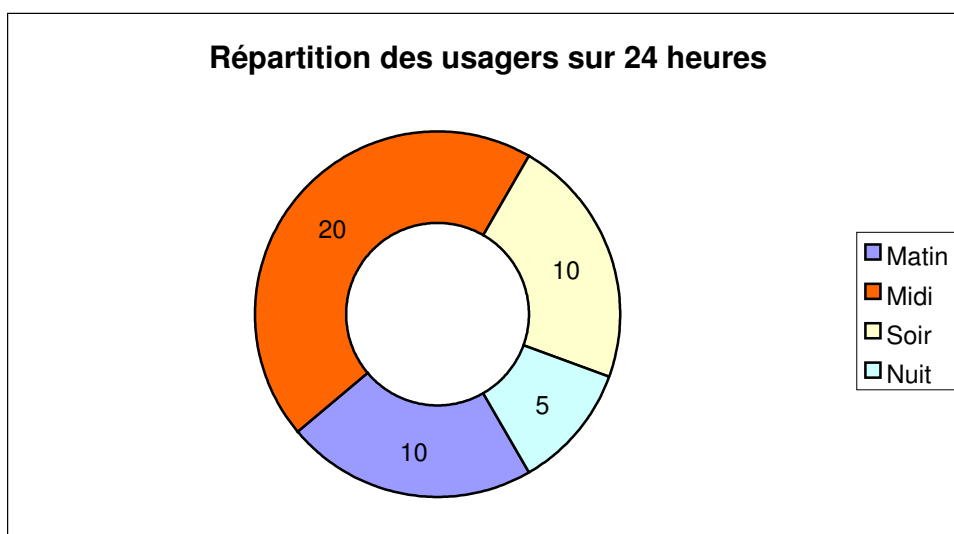
Afin d'éviter la description anecdotique, nous parlerons de moyennes sur la période concernée. Leur fréquentation du Parachute a été analysée en fonction de la raison des visites et de la tranche horaire de ces dernières.

Pour ce qui est des raisons des visites, 40% de ces dernières étaient le besoin de conseils, d'orientation, d'assistance à des démarches administratives, des recherches de logement, d'écoute ou de soutien financier.

90% des usagers viennent au Parachute pour bénéficier d'un repas ou d'un moment de répit. 20% des personnes extérieures utilisent régulièrement les sanitaires ainsi que la machine à laver le linge. 40% des usagers participent activement et régulièrement aux tâches (vaisselle, repas, entretien, travaux, etc.) et aux activités culturelles proposées par la maison (cinéma, cybercafé, musées, expos, débats, sorties en montagne et sport, etc.). 5% des usagers nous demandent un hébergement d'urgence (1 nuit à deux semaines). 5% des usagers de la maison en deviennent habitants pour un séjour d'en moyenne 4 mois.

Beaucoup de contacts établis sont souvent le moyen d'opérer une certaine prévention à l'égard de certaines problématiques (sida/hépatites, sexualité, délinquance, conflits, etc.). Souvent aussi c'est l'occasion de mettre en place un réseau (médecin, thérapeute, assistant social, etc.) ou une activité (cours, atelier, formation, etc.) qui permette à la personne de se sentir mieux encadrée et de retrouver une activité (même si elle n'est pas rémunérée) qui la motive et la valorise.

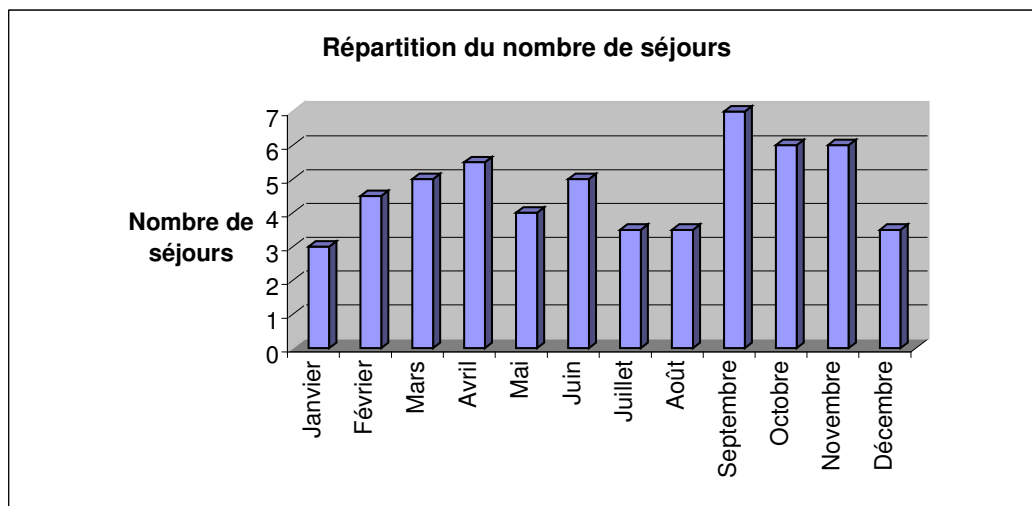
On constate que le gros du travail lié aux visites des usagers s'opère durant la journée, avec une plus grande influence lors des repas, midi et soir. En effet sur 45 visites journalières en moyenne, 35 (78%) ont lieu entre 8 et 20 heures.



Le nombre de visites durant la période qui nous occupe est de près de 16'500. S'agissant d'une somme basée sur des moyennes, il y a lieu d'y ajouter une marge d'erreur de +/- 1'000. Cela nous amène à un résultat sensiblement identique à ceux des années précédentes. L'évolution du type de problématique rencontrée est décrite plus bas.

Habitants

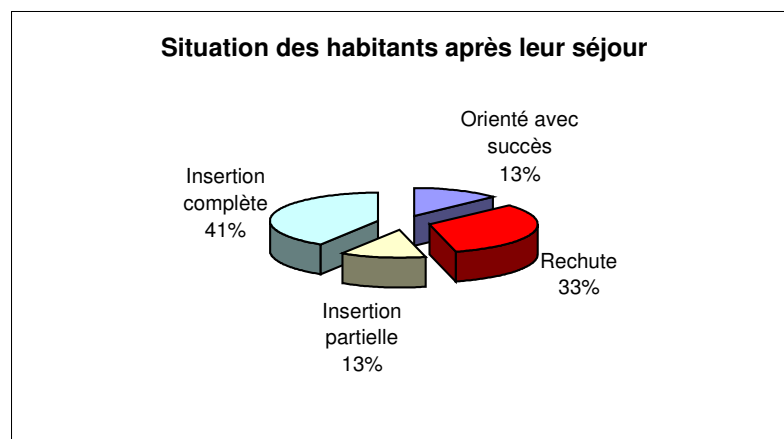
15 habitants pour une période de séjour moyenne de 4 mois. La répartition de la durée de ces séjours est décrite dans le graphique ci-dessous.



Le taux d'occupation des 6 chambres (sans la chambre de dépannage) à disposition pour les séjours à long terme est de 83.3 %. La moyenne de durée de séjour reste stable par rapport aux années précédentes. En ce qui concerne la chambre de dépannage (hébergement d'urgence) le taux d'occupation est d'environ 70% soit environ 260 jours par an.

S'il est difficile d'établir des résultats concrets pour la réinsertion des usagers, on peut toutefois évaluer la durée de leur fréquentation de la maison. Pour 20% d'entre eux, il est question de quelques jours ou de quelques semaines, pour 70% de quelques mois et pour 10%, de quelques années.

En ce qui concerne les habitants, nous possédons des données plus précises. Malgré l'absence de dossiers (volonté issue de notre mode de travail), nous avons pu établir les résultats suivants sur les 15 habitants de la période concernée.



Eu égard à notre mode de travail et à notre approche de cette population, il convient de définir clairement ces termes :

Rechute	Il s'agit d'une personne qui est revenue à la situation qu'elle connaissait avant d'entrer au Parachute ou une situation encore plus grave
Insertion partielle	Il s'agit d'une personne qui a partiellement retrouvé un équilibre dans son quotidien et qui semble devoir encore affronter quelques éléments de sa vie pour retrouver définitivement une place qui lui convienne dans notre société.
Insertion complète	Il s'agit d'une personne qui a reconstruit les conditions d'une vie qui lui convient et qui ne contrevient pas aux règles de la société. Ainsi, une personne qui aurait repris un apprentissage et trouvé un logement mais qui continuerait d'être suivie par les services sociaux est considéré comme insérée complètement.
Orienté avec succès	Il s'agit de personnes qui avaient besoin de prestations que le Parachute n'était pas en mesure d'offrir et qui ont trouvé de l'aide de manière satisfaisante dans d'autres structures (sevrage, lieu de vie à la campagne, etc.). Dans de tels cas, le Parachute participe activement à l'élaboration de cette nouvelle orientation.

Ajoutons que la notion de réinsertion prend à notre avis tout son sens dans l'aptitude avec laquelle une personne en difficulté aborde sa situation. En d'autres termes, la réinsertion ou l'insertion se passe d'abord dans la tête pour ensuite trouver des résultats matériels (appartement, travail, sport, cours, thérapie, etc.). C'est selon cette approche que nous avons établi les différentes catégories ci-dessus en évaluant l'état de chacun des habitants quelques semaines ou quelques mois après leur départ.

Dépannage et accueil d'urgence

Au vu du nombre croissant de demandes d'urgences pour du dépannage de quelques nuits à deux semaines, l'équipe du Parachute a décidé d'utiliser une des sept chambres dont nous disposons pour ne faire plus que du séjour à court terme.

Pour l'année 1997 le taux d'occupation de cette chambre est d'environ 70% soit environ 260 jours par an.

En comptant que le séjour moyen dans la chambre de dépannage est d'environ dix jours, ce sont à peu près 26 personnes qui ont pu en bénéficier.

Signalons que le dépannage se faisait auparavant dans le salon de la maison. Etant donné que le Parachute est ouvert jour et nuit, il y a toujours du monde qui passe et qui fait du bruit. Le veilleur passait par le salon pour aller au bureau, donc risquait lui aussi de déranger la personne qui dormait. La solution de la chambre offre donc une meilleure qualité de l'accueil et plus d'intimité à la personne. Elle peut aussi y déposer ses affaires, ce qui soulage lorsqu'il faut faire des démarches à l'extérieur.

La chambre est fermée la journée afin de motiver la personne à faire le plus rapidement possible les démarches qu'elle s'est engagée à faire afin d'obtenir la chambre.

Malades du sida

En 1996 l'équipe des intervenants du Parachute avait décidé, puisqu'il n'y a pas eu de demande, de ne garder plus qu'une chambre, sur les deux qui y étaient affectées, pour des personnes atteintes du VIH.

N'ayant pas eu de demande durant toute la première moitié de l'année 1997, l'équipe a décidé d'affecter cette chambre pour du dépannage et de l'hébergement d'urgence (séjour de une nuit à deux semaines).

L'autre chambre a été affectée comme lieu polyvalent. Servant à la fois de salle de colloque pour l'équipe, permettant de recevoir des personnes sans être constamment dérangés (téléphone, usagers, etc.), de salon TV pour les habitants (afin qu'ils aient un lieu où se retrouver entre eux). Elle nous donne aussi une deuxième possibilité de dépannage d'urgence car elle est équipée d'un canapé-lit.

Ces changements ont été effectués dans le souci de répondre à des besoins concrets de la population que nous touchons aujourd'hui et d'utiliser au maximum le peu de place dont nous disposons.

Nous pensons aussi que le fait qu'il n'y a plus de demandes de chambre par des personnes malades est dû au décès de Mère Sofia, mais aussi à l'évolution des traitements et de la prise en charge des personnes atteintes du sida.

Le Parachute n'étant pas une structure médicalisée, l'accompagnement de personnes en fin de vie demandait la mise en place de matériel médical approprié, de visites régulières de médecins, et d'infirmières qui alourdissaient constamment l'atmosphère et le travail de la maison. Car n'oublions pas que l'intervenant qui travaille dans une tranche horaire est seul à bord pour gérer toute la structure.

Devant l'augmentation des problématiques des jeunes que nous accueillons pour des séjours à long terme, demandant plus d'encadrement et de disponibilité qu'auparavant, l'équipe a dû faire un choix. Choix qui s'est orienté vers l'accompagnement des 15-25 en rupture avec la société.

Type de problématique rencontrée

- polytoxicomanie
- délinquance
- cures de méthadone
- problèmes familiaux
- fugues
- prostitution
- alcoolisme
- famille monoparentale
- personnes en situation illégale
- malades (sida, Hépatites, etc.)

Polytoxicomanie :

Aujourd'hui on ne peut plus dire que les personnes consommatrices de drogues dures que nous touchons soient simplement toxicomanes. En effet l'évolution des modes de consommation et de l'espèce d'autorégulation ou d'automédication des personnes toxicomanes pour ne pas être en manque et malade fait qu'ils ont de plus en plus recours à toutes sortes de drogues plus ou moins légales.

(héroïne, cocaïne, médicaments, méthadone, alcool, etc.)

Au Parachute nous constatons aussi que l'âge des consommateurs a baissé ces dernières années. Dans la population que nous touchons, il y a de plus en plus souvent des jeunes de 17 à 22 ans qui ont déjà un lourd passé familial, institutionnel, carcéral, etc.

Le plus surprenant chez ces jeunes-là, est qu'il ne s'agit plus de marginaux qui désirent vivre différemment, mais plutôt de personnes qui voudraient travailler, avoir un appartement, une voiture, etc. Les perspectives d'avenir, le chômage et souvent le manque de motivation font qu'ils ont beaucoup de peine à voir le bout du tunnel.

Délinquance :

Nous remarquons depuis un certain temps déjà un accroissement de la délinquance chez les plus jeunes (16-22 ans).

Les vols à l'étalage : divers matériel, habits, etc.

Les casses : matériel hi-fi, photo, TV-vidéo, etc.

Les vols à l'arraché : arracher le sac à main de personnes âgées, etc.

L'augmentation des délits est avant tout liée à des problèmes de toxicomanie, le manque de moyens financiers, la révolte face à la société et parfois le goût du risque.

Cures de méthadones :

Un nombre croissant de demandes de chambres pour des personnes en cure de méthadone a été constaté au Parachute depuis le mois de juillet 1997. Nous avons aussi pu remarquer que la plupart des personnes continuent régulièrement leur consommation de drogue illégale pendant la cure. Il est aussi souvent très difficile d'avoir un bon suivi entre les médecins

traitants des personnes en cure et la structure qui les accueille. C'est pour cette raison que le Parachute a cherché et trouvé un médecin qui est d'accord de prendre en charge des cures de méthadone et de collaborer activement avec nous en allant dans la même direction.

Problèmes familiaux :

On peut sans autre dire que 50% des personnes qui fréquentent le Parachute ont eu des problèmes familiaux.

Chez les plus jeunes (15-25 ans) cette proportion peut passer très facilement à 70%. Non seulement le nombre est impressionnant, mais les problèmes sont souvent de plus en plus complexes.

80% des jeunes femmes que nous avons eu l'occasion d'accueillir durant cette année ont été victimes d'abus sexuel ou de viol dès leur enfance, et ce souvent par un beau-père ou un autre membre de la famille.

60% des jeunes que nous avons chez nous sont aussi issus de familles séparées, et ont souvent des problèmes de toxicomanie.

50% ont un parcours institutionnel tellement long qu'il est parfois difficile de connaître exactement le nombre d'institutions qu'ils ont fréquentées en quelques années. La plupart des jeunes dans cette situation sont réfractaires à l'adulte, mais surtout au monde institutionnel (éducateurs, etc.) et il est souvent très dur et long de leur faire comprendre que les employés du Parachute ne sont pas des éducateurs, mais simplement un point d'appui ou de référence pour faire certaines démarches.

Fugues :

Le Parachute accueille ponctuellement des jeunes de 15 à 18 ans qui ont fugué d'une autre institution (80%), parfois de chez leurs parents (20%).

Nous accueillons en règle générale ces personnes pour 24 à 48 heures afin qu'ils puissent reprendre, dans la mesure du possible, contact avec leur foyer ou leurs parents et envisager un retour chez eux.

Pour le Parachute il est très important de pouvoir accueillir ces jeunes, afin de leur éviter de traîner dans la rue où, au vu de leur situation, ils seront la cible de toutes sortes d'individus pas toujours bien intentionnés à leur égard.

Les accueillir au Parachute est aussi un acte préventif afin d'éviter d'éventuelles tentations de consommation de drogues dures ou de commettre des actes qui pourraient engendrer des poursuites judiciaires.

Prostitution :

Environ la moitié des jeunes femmes que le Parachute accueille ou héberge ont pratiqué ou pratiquent encore la prostitution. Ces femmes pour la plupart sans domicile fixe et consommatrices de drogues dures, trouvent dans notre structure de quoi faire une pause avec le monde de la rue, un repas, de quoi se laver et avant tout la discrétion quant à leurs activités.

Pour les jeunes femmes qui vivaient de la prostitution avant d'être hébergées au Parachute, il semble parfois difficile de laisser tomber cette activité, notamment par attrait de l'argent «facile». Car souvent ces femmes sont dépendantes financièrement de l'aide sociale et prétendent que ce qu'elles reçoivent ne suffit pas pour tenir tout un mois.

Il est important de souligner que la plupart de ces jeunes femmes ont été victimes pendant leur enfance d'abus sexuel, de viol et de violences diverses. L'agressivité grandissante des clients fait que plusieurs d'entre elles ont été victimes d'agression ou de viol pendant l'exercice de leur «travail».

Alcoolisme :

On constate une augmentation de fréquentation de personnes ayant plus de trente ans, souvent au chômage depuis longtemps, à l'aide sociale et qui semblent avoir de gros problèmes d'alcool. Au vu de la position de l'alcool dans notre société, il est d'autant plus difficile de faire constater à une personne dans cette situation qu'elle a un réel problème.

Famille monoparentale :

Nous avons régulièrement le passage de mères de famille élevant seules leurs enfants ou en ayant la garde pour le week-end. Il faut préciser que ces femmes que nous touchons, ont pour la plupart des problèmes de toxicomanie, liés parfois avec la prostitution. Elles ont toutes des problèmes psychiques à plus ou moins grande échelle et il nous arrive de devoir intervenir auprès des services concernés, notamment pour la garde des enfants.

Personnes en situation illégale : Etant donné que nous ne posons pas de question lorsque quelqu'un arrive dans nos murs, il est normal que par vagues nous touchions aussi la population des étrangers en situation irrégulière. Pour beaucoup nous restons le seul endroit où on ne les juge pas, ne leur demande pas pourquoi ils sont là, mais les acceptons tels qu'ils sont, comme n'importe quelle personne qui franchit le seuil de la porte. Nous avons aussi un rôle préventif, nous leur expliquons qu'il ne faut pas trop compter trouver du travail, que la situation économique n'est plus ce qu'elle était, etc. Parfois aussi les orienter vers des organisations qui peuvent permettre un retour au pays ou une régularisation de leur situation.

Maladies :

Au bout d'un certain temps lorsqu'une personne fréquente régulièrement le Parachute et que nous connaissons un peu mieux sa situation, nous remarquons parfois que sa santé se dégrade, qu'elle maigrit anormalement, qu'elle a des difficultés à se nourrir, il arrive très souvent que nous l'envoyions chez un médecin afin de faire un check-up.

Jusqu'à aujourd'hui aucun cas de sida n'a été découvert de cette manière là. Par contre de nombreuses hépatites B ont pu être dépistées et soignées.

Il faut souligner que plusieurs problématiques sont souvent liées pour une seule personne, ce qui rend le travail de réinsertion ou d'insertion encore plus complexe.

La plupart des personnes que nous hébergeons et que nous accueillons dépendent de services tels que :

- Service de protection de la Jeunesse
- Office du tuteur général
- Patronage vaudois
- SPAS
- ORP
- RMR
- Services sociaux

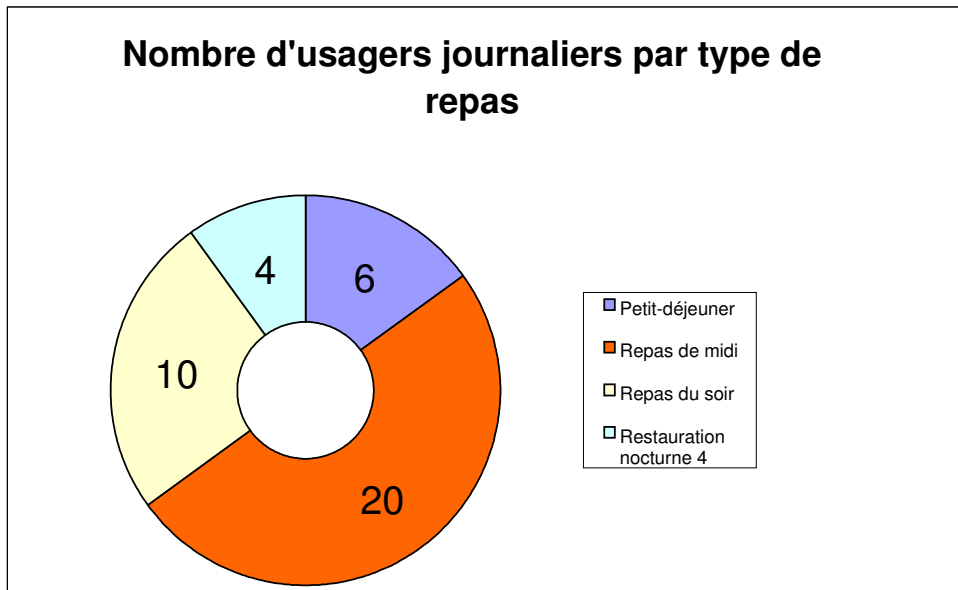
Repas

En 1996, nous avons dû limiter à un le nombre de repas quotidiens par usager.

Cette année, l'affluence d'un plus grand nombre de personnes pour le repas de midi, avec des pointes de 30-35 personnes, nous a obligé à fixer une limite au nombre de personnes servies lors d'un repas. Nous avons dû expliquer aux gens que l'infrastructure (pas de cuisine industrielle) ne nous permettait pas de nourrir autant de monde à la fois. De plus notre but étant de rester familial, il était important que tout le monde ait son espace vital. En effet, avec autant de personnes en même temps dans un lieu exigü, la tension a tendance à monter plus rapidement. Nous avons aussi demandé aux usagers de mieux se répartir entre le repas de midi et le repas du soir. Il en est notamment ressorti que le problème à Lausanne est de pouvoir se nourrir à midi, le problème étant moindre le soir grâce à «la Soupe Populaire» de la Riponne, les distributions et les repas de la Paroisse de St. Laurent.

Nous avons donc décidé de ne servir plus que 20 assiettes réparties en deux services de 10, à chaque repas afin que ces moments soient plus agréables pour tous.

Les usagers et les habitants ont rapidement compris qu'ils en étaient les principaux bénéficiaires et que les repas étaient plus calmes et plus agréables.



Equipe des intervenants sociaux

Une équipe de dix intervenants sociaux à temps partiel assure tour à tour, en permanence le bon fonctionnement et la sécurité de la maison.

En début d'année l'équipe cherchait encore que choisir pour un meilleur fonctionnement, et pour qu'elle puisse retrouver une certaine dynamique. De nombreuses réunions ont eu lieu afin de déterminer où se trouvaient les manques qu'il fallait absolument combler pour que le Parachute retrouve l'atmosphère qu'il avait avant le décès de Mère Sofia.

Il est ressorti de ces discussions qu'il manquait cruellement d'activités qui sortiraient la maison de son quotidien. Grâce à de l'argent donné pour un projet précis par Migros Vaud, l'équipe a décidé d'allouer cet argent à la création d'un poste culturel pour l'organisation d'activités diverses et de soutien de projet individuel d'habitants ou d'usagers, n'ayant pas un lien direct avec leur séjour au Parachute.

L'autre aspect qui ressortait souvent lors de ces réunions était le manque de cohésion et de dynamique de l'équipe, le problème du suivi des décisions, les contacts avec l'extérieur, la Fondation Mère Sofia et ces autres entités.

L'idée était de créer un poste de coordinateur, mais personne ne savait qui, ni comment. Il a fallu l'intervention de Clément Colliard, Président de la Fondation, qui a rencontré les trois plus anciens intervenants de la maison afin de décider que le coordinateur devait avoir une bonne connaissance de la structure, les capacités nécessaires recherchées et l'envie de prendre cette fonction.

Dimitry Bel était d'accord d'accepter ce rôle, car ce poste l'intéressait, qu'il avait une longue expérience de la maison et l'envie de se former dans ce domaine. L'équipe a accepté qu'il obtienne ce poste ainsi que le cahier des charges proposé.

L'entrée en fonction de ces deux nouveaux rôles au mois de septembre dernier a permis de redonner un nouveau souffle autant à l'équipe qu'à la maison en général. Les différents changements et activités mises sur pied durant les derniers mois de l'année ont aussi permis d'augmenter la fréquentation du Parachute. En effet le nombre d'usagers avait tendance à baisser depuis le début de l'année et il a repris son cours normal entre les mois d'août et octobre.

L'équipe a réussi à retrouver un fil rouge, une certaine dynamique ainsi qu'une meilleure communication qui lui ont permis de mieux faire face aux problématiques de plus en plus lourde des nouveaux habitants et usagers de la structure.

Bénévoles

Lors de l'entrée en fonction du coordinateur au mois de septembre, il lui paraissait important de trouver des bénévoles pour soulager les intervenants de certaines tâches dans la maison.

Il est important de souligner encore une fois que l'intervenant est seul à bord pour gérer toute la structure durant la permanence. Le bénévolat est donc la solution la moins onéreuse, budget oblige, pour pouvoir soulager le personnel sans alourdir les finances.

Après contact, Bénévolat Service s'est chargé de chercher des personnes qui correspondaient au profil recherché et qui désiraient avoir une activité bénévole dans le cadre du Parachute.

Plusieurs personnes sont venues en temps que bénévole pour l'entretien, comme cuisinier ou écrivain public. La plupart d'entre eux se sont très bien intégrés à la maison et à son fonctionnement.

Intervenant socioculturel

Lorsqu'il a été décidé de créer un poste d'intervenant socioculturel, le choix s'est porté sur quelqu'un qui connaissait depuis longtemps la maison et qui avait travaillé avec Mère Sofia. Cette personne connaissait bien la philosophie de la maison et travaillait depuis plus d'une année au Parachute.

L'équipe a mandaté cette personne pour structurer les activités socioculturelles de la maison, afin de leur donner une régularité et un suivi.

Il faut aussi souligner que le mandat démarrerait à titre d'essai au 1^{er} septembre jusqu'au 31 décembre 1997, date à laquelle serait fait un bilan avec l'équipe afin de reconduire ou non ce mandat.

Les priorités pour ces quatre mois furent :

Redynamiser les activités culturelles. La première chose à faire était de structurer un peu mieux ce qui se faisait déjà. Il a été décidé de passer deux fois par semaine des films. Le responsable a aussi acheté avec le budget culturel un magnétoscope et un système de « Dolby Surround » afin d'avoir un son digne des salles de cinéma. Le cinéma permet aussi de passer des films à certains moments clefs de la maison. Il peut aussi être un bon moyen de détente comme un très bon outil thérapeutique selon les personnes, le film et le moment où on le diffuse. Il a aussi été décidé qu'une fois par mois il y aurait une soirée à thème. En trois mois il a donc été organisé tout d'abord une soirée italienne, avec la décoration, des films italiens et avec de la nourriture typique du pays préparée par des Italiens qui fréquentent le Parachute ou qui y travaillent. La deuxième soirée fut quant à elle consacrée à la technologie d'aujourd'hui. Un ordinateur et un modem ont pris place dans le salon, transportant l'espace d'une soirée les usagers, les habitants et les intervenants en plein 21^{ème} siècle sur le réseau Internet. L'occasion pour beaucoup de personnes de découvrir cette fantastique source de découverte et d'information. Un habitant d'origine algérienne a quant à lui organisé la 3^{ème} soirée afin de remercier la maison pour l'aide qu'elle lui avait apporté. Organisée sur la même base que la soirée italienne, c'est près de vingt-cinq personnes qui sont venues se restaurer et découvrir des saveurs nouvelles au son de la musique traditionnelle algérienne.

Relancer la création d'un journal. Il était très important que le Parachute ait à nouveau un journal pour communiquer avec l'extérieur. Le responsable culturel a donc décidé de mettre au concours le nouveau titre du futur journal. Le choix du jury c'est porté sur «le Paraffine » un nom proposé par un habitant de la maison. Précisons que le salon était plein à craquer le soir de la remise des prix. Le numéro 0 a paru début novembre 1997. Il s'est penché sur la spécificité du Parachute et invitait les lecteurs à venir voir l'exposition photographique «ces temps de vie », consacrée aux six ans du Parachute. La réalisation du journal est aussi due à la participation d'un apprenti infographiste, au responsable culturel, aux habitants, aux usagers et aux intervenants du Parachute. Ce numéro a aussi permis d'annoncer les portes ouvertes du 27 novembre 1997 et a été tiré à 3000 exemplaires. Faire un journal et le distribuer le plus largement possible permet au Parachute de se faire connaître. Pour les usagers et les habitants il s'agit là d'une activité (re) valorisante et qui permet de se faire (re) connaître.

Créer de nouvelles activités. Dans les nouvelles activités il y a les cybercafés dont nous avons déjà parlé dans les soirées à thèmes, l'objectif étant de donner une régularité à ces soirées Internet. A la demande de deux habitants pour qui le dimanche est une journée pénible, il a été organisé une sortie à la «Maison d'Ailleurs » (musé de la science-fiction, Yverdon). La présence d'une bénévole de la Pastorale de Rue et de sa voiture a permis de prendre plus de monde que notre bus ne peut en contenir.

Organiser les portes ouvertes pour les six ans du Parachute. Evénement phare de ce mandat, la convergence des énergies de beaucoup a permis de se réunir autour d'une histoire commune. Ainsi, ce sont plusieurs dizaines d'usagers et d'habitants et toute l'équipe des intervenants qui ont travaillé dur pour assurer le succès de cette soirée. Il est intéressant de noter que chacun des participants ou invités y a vu quelque chose d'à la fois semblable et différent. Pour certains il s'agissait de marquer le coup par rapport au temps qui passe, pour d'autre un acte symbolique marquant la fin d'un deuil ou encore l'occasion de retrouver des gens que l'on avait connus au Parachute, etc. Cette soirée a permis à beaucoup d'invités de mieux se rendre compte de notre spécificité.

Concrètement, une cantine d'une centaine de places a été montée dans le jardin. Elle faisait partie intégrante de la maison puisqu'on ne pouvait y accéder que par la salle polyvalente. Plusieurs centaines de photos d'archives retraçaient l'histoire du Parachute et la vie de ceux qui y ont vécu. Un coin «revue de presse » avait été installé. Une chambre provisoirement inoccupée permettait de diffuser les archives audiovisuelles de la Fondation Mère Sofia et du Parachute. Un texte donnant le ton était bien en vue à l'entrée et à la cuisine. Ainsi un nombre de personnes difficile à estimer, tant le va et vient était grand, sont venues rendre visite à la maison. Une parole pourrait résumer cette soirée, celle d'un usager qui connaît la maison depuis longtemps et qui aidait au montage de la cantine :

« Si j'avais su lorsqu'Elle est partie que deux ans plus tard on serait en train d'organiser cela, j'aurais été moins angoissé... »

Au début de la reprise d'activités culturelles dans la maison, les usagers ont été plutôt surpris qu'il s'y passe quelque chose de particulier. Ils s'y sont très vite habitués et la plupart d'entre eux participe actuellement très activement à ces activités. C'est aussi une manière pour eux de sortir du quotidien et de toutes les angoisses qu'il comporte. Pour certains, notamment les personnes d'origine étrangère et les minorités ethniques, c'est l'occasion de faire découvrir leur mode de vie, leur culture, leur tradition et leurs plats nationaux à d'autres qui s'en trouvent enrichis, mais surtout de renouer avec leurs racines et leur propre culture qu'ils ont souvent dû mettre de côté au prix d'énormes souffrances.

Au mois de décembre lors du bilan des activités du mandat culturel, l'équipe, au vu des résultats, a décidé de reconduire le poste pour l'année 1998. Il est essentiel de souligner que le financement de ce poste n'est assuré que jusqu'au mois de septembre 1998 et ce, grâce aux dons de Migros Vaud. Pour le bon équilibre de la maison il est très important que nous puissions trouver une solution afin d'assurer la suite de ce mandat.

La culture a permis au Parachute de retrouver une dynamique qui lui est propre, d'aérer le quotidien, d'offrir d'autres prestations à nos usagers, mais surtout de redonner vie, et grâce à cela une âme, à cette maison.

Coordination

Les objectifs principaux fixés du 01.09.97 au 31.12.97 :

- Changer certains aspects de la structure
- remotiver l'équipe de travail, amener de nouvelle énergie
- amener l'équipe à se rendre compte que certains changements sont nécessaires au bon fonctionnement de la structure
- collaborer plus activement avec la Fondation Mère Sofia et avec les autres entités de cette dernière
- reprendre contact avec les divers partenaires officiels ou privés, ainsi qu'avec les réseaux sociaux qui nous concernent
- faire comprendre à la Fondation que les conditions financières et salariales devaient être améliorées pour les employés du Parachute

Changer certains aspects de la structure

- La première chambre réservée aux malades est devenue la chambre de dépannage d'urgence.
- La deuxième de chambre qui était réservée aux malades est devenue une chambre polyvalente, servant à la fois de salon TV pour les habitants, permettant de recevoir des personnes dans un lieu plus calme pour des rencontres ou des entretiens et aussi de dépanner quelqu'un pour une à deux nuits sur un canapé lit.
- Changement complet du mobilier du salon pour le rendre plus agréable et plus vivant
- Peinture et rafraîchissement du salon, de la cuisine, de l'entrée, des couloirs et des sanitaires du 1^{er} et du 2^{ème} étage, faits par des habitants et des usagers de la maison.

Remotiver l'équipe de travail, amener de nouvelle énergie

- soutenir et faire bénéficier de l'expérience du coordinateur l'intervenant socioculturel du Parachute en lui donnant les moyens et la possibilité d'organiser des activités, des soirées ou des journées qui sortent la maison et les gens du quotidien
- remotiver l'équipe en participant tous à des événements importants pour la maison, tel que les portes ouvertes du 27 novembre
- se retrouver autrement que toujours dans le cadre du travail, lors d'une soirée culturelle, lors d'un souper à l'extérieur de la structure...
- amener de nouvelles énergies dans la maison avec des bénévoles, des stagiaires et en faisant participer activement certains usagers et habitants

Changements pour le bon fonctionnement de la structure

- amélioration du mode de transmission, fiche d'accompagnement, agenda
- amélioration du fonctionnement des réunions, animateur, observateur, timing à respecter
- suivis des décisions d'équipe, éventuellement rappel à l'ordre lorsqu'une décision n'est pas mise en pratique
- remise en route des réunions avec les habitants et les usagers (en collaboration avec l'intervenant socioculturel)
- informations lors des réunions sur les points importants discutés en séance de Fondation
- création de budget pour le fonctionnement de la maison
- mise sur pied de fiches de fréquentation aux repas, des chambres...
- discussion et motivation avec certains intervenants sur l'importance d'une supervision individuelle et de la formation continue

Collaborer plus activement avec la Fondation Mère Sofia

- organisation de réunions entre les diverses entités de la fondation (Atelier, Macadam, Soupe)
- participation aux réunions de la Fondation
- réunions et contacts répétés avec le coordinateur de la Fondation
- mise sur pied d'actions communes, recherche financière, portes ouvertes, marchés...

Présence et contact avec les réseaux sociaux qui nous concernent

- présence dans les divers réseaux sociaux qui touchent au domaine d'activité du Parachute (GIR, Groupe St. Laurent...)
- conférences sur les activités du Parachute (parfois en collaboration avec le coordinateur de la Fondation), présentation de la maison à d'autres structures, associations, etc.
- présence lors de portes ouvertes d'autres structures, remise d'informations sur le Parachute
- courrier à d'autres structures, envoi d'informations et contacts directs avec des personnes intéressées
- demande à d'autres structures ou associations de venir au Parachute lors d'un colloque pour expliquer à l'équipe leur manière de fonctionner

Négociation avec la Fondation Mère Sofia

- discussion sur l'amélioration des conditions salariales des employés du Parachute
- création d'un budget salarial et de formation
- rémunération des heures de séances et de réunions
- paiement d'une demi-heure de chevauchement entre les différents horaires

Conclusions

Les objectifs fixés au début du mois de septembre ont été atteints par le coordinateur du Parachute en fin d'année.

La suite du travail va consister à passer plus de temps au Parachute pendant les tranches horaires afin d'être plus disponible pour les intervenants.

Il est important de continuer à trouver des outils pour améliorer encore le quotidien, la communication et la cohésion de l'équipe.

Il faut aussi que tous les membres de l'équipe saisissent l'importance qu'a la formation ainsi que la supervision notamment pour se remettre en question mais aussi pour se décharger émotionnellement et pour permettre de connaître ses propres limites et celles de la structure dans laquelle on travaille.

Il y a encore des problèmes, notamment en ce qui concerne la notion de pouvoir, certains membres de l'équipe n'acceptant pas qu'on leur rappelle certaines conditions ou décisions qui ont été prises.

On constate aussi une amélioration de la cohésion, de la communication ainsi que de l'ambiance au sein de l'équipe et de la maison.

Le Parachute a donc évolué dans son fonctionnement et son approche des problématiques rencontrées. Il ne déroge donc pas à l'une des règles fondamentales qui l'anime : rester proche de la rue et de ses problèmes en s'adaptant continuellement, tout en garantissant le cadre et l'ambiance qui le caractérise. Ainsi le Parachute est à la fois identique et différent de ce qu'il était il y a encore une année.

Au vu de l'augmentation des cas lourds et des problématiques de plus en plus complexes que présentent les habitants et si l'évaluation d'une réinsertion ou d'une insertion dépend clairement de la définition qu'on lui donne, il n'en demeure pas moins que le Parachute semble obtenir de bons résultats. En effet, si l'on considère à priori que la moitié des personnes partiellement insérées deviendront à terme complètement insérées et qu'on opère le même calcul pour les personnes orientées avec succès, ce n'est pas moins de 54% des habitants du Parachute qui retrouvent à terme des conditions de vie acceptables pour eux-mêmes et conformes aux règles de la société. Ce résultat est d'autant plus intéressant que le coût de ces résultats est faible en regard des budgets pratiqués dans d'autres institutions de réinsertion pour jeunes.

Pour le Parachute, Dimitry Bel, coordinateur

5.2 La Soupe populaire

La Soupe populaire a vu sa responsable quitter son poste le 1^{er} novembre 1997 pour d'autres activités professionnelles. Jusqu'à la fin 1997, le fonctionnement de la Soupe a bénéficié de la coordination de Madame Anne-Marie Nicod, bénévole dans notre entité depuis déjà quelques années.

Dès le 1^{er} janvier 1998, Christine Testa a repris la responsabilité de la Soupe populaire. Dans ces circonstances, aucun rapport d'activité 1997 n'a été établi. En effet, Mme Sylvia Schwaar n'étant plus employée de la Fondation Mère Sofia, cette dernière ne pouvait pas lui demander d'effectuer ce rapport début 1998. En conséquence, nous avons choisi de présenter ci-dessous un rapport de Madame Christine Testa sur le 1^{er} trimestre 1998. Par ce biais, nous marquons également le fait que la Soupe populaire est maintenant passée à une nouvelle période de son existence et que cette entité plus que n'importe quelle autre est avant tout orientée vers le présent et le futur immédiat.

Nouveautés :

La plus grande nouveauté a été l'acquisition d'un véhicule propre à la Soupe, à savoir une Renault Express.

Ce véhicule permet le transport de la soupe, évitant au bus "Rencard" de se charger de ce travail, alors même que sa taille lui interdit l'entrée du parking au fond duquel se trouve notre local.

Les différents achats peuvent aussi être maintenant faits sans l'aide de bénévoles, et de leur véhicule privé, ou de Çetin, suffisamment occupé au Parachute.

D'autres petites choses ont changé, mais relevant plus d'une évolution que de nouveautés et sont détaillées au fil de ce rapport.

Finances :

Chaque mois, la Fondation verse Fr.1'500.- servant à faire vivre la Soupe.

Environ Fr.400.- sont nécessaires à payer les légumes, Fr.600.- pour les récipients et Fr.500.- pour les achats de thé, café, lait, produits d'entretien, etc.

Quelques autres dépenses viennent s'ajouter, telles l'acquisition de petit matériel, l'essence de notre nouveau véhicule ou l'abonnement de parking.

Si les dons sont rares, et très souvent modiques (un peu plus de Fr.750.- en trois mois, dont Fr.530.- de la Pharmacie de St.-Laurent), ils nous permettent néanmoins une marge de manœuvre suffisante pour apporter aux usagers quelques offres ponctuelles, telles des fromages ou des petits œufs de Pâques.

Les bénévoles :

Le nombre des bénévoles est en constante augmentation, autant pour aider dans la préparation de la Soupe que dans le travail de rue.

Certaines personnes nous accordent de leur temps pour fournir un appui spécifique, telle une équipe de la région d'Echallens qui se met sur pied dans le but de récolter quelques invendus des boulangeries avoisinantes.

Il est à souligner également que l'enthousiasme des "anciens" ne décline pas !

De plus, les élèves infirmières de l'école de Chantepierre continuent leur action en faveur de la Soupe, les "anciennes" ayant recruté une nouvelle génération pour les remplacer.

Dans la rue :

1) Investissement des usagers :

La Soupe populaire a non seulement pour but d'apporter aux plus démunis un peu de nourriture, de chaleur humaine, d'écoute et de soutien, mais également d'être un lieu où les usagers peuvent s'investir dans un projet leur appartenant.

En effet, notre travail consiste aussi à redonner à certains une meilleure estime d'eux-mêmes, à les responsabiliser, à les faire se sentir utiles.

Aussi, nous encourageons vivement ceux qui le désirent à participer à la distribution de nourriture.

Laisser les gens de la rue participer à notre travail n'est possible que grâce à des équipes de bénévoles suffisamment nombreuses et bien rodées pour encadrer les usagers dans leur travail. Ce partage des tâches suppose aussi que nous tolérons un rendement pas toujours optimal et quelques désordres.

Mais ce prix est fort peu élevé face aux résultats que nous obtenons : certains usagers ont retrouvé une raison d'être et une meilleure estime d'eux-mêmes dans le rôle et les responsabilités qui leur sont donnés.

Le dimanche, l'équipe de rue étant plus réduite, la priorité est mise sur l'efficacité, but qui est parfaitement atteint, puisque le travail effectué à 6-8 personnes en semaine est réalisé avec trois personnes le dimanche.

2) Ambiance :

De manière générale, l'ambiance qui règne à la Soupe peut être qualifiée de chaleureuse.

Si nous devons parfois faire face à quelques bagarres ou aux éternels insatisfaits, il n'en ressort pas moins que les rires sont plus nombreux que les cris...

Il est toutefois à relever que nous devons faire face à une arrivée massive de requérants d'asile, sachant profiter au mieux les structures d'aide, mais ayant tendance à oublier la solidarité...

Il est donc parfois nécessaire d'élever la voix si nous voulons éviter les abus de certaines personnes, ce qui malheureusement peut rendre l'atmosphère temporairement tendue.

De plus, Thomas et Çetin se montrent d'une grande efficacité dans le désamorçage des bagarres, lorsque le dialogue n'est plus possible. Ainsi, nous arrivons à régler les problèmes sans avoir à faire appel à la police, ce que les usagers apprécient toujours...

3) Matériel d'injection

La distribution du matériel stérile d'injection se fait maintenant dans la Renault, et non plus dans le bus "Rencard".

Cela permet, non seulement une plus grande discrétion, mais également un rapport plus direct avec l'utilisateur.

Ainsi, une discussion quant à la consommation, à l'hygiène ou à la récupération du matériel usagé peut être entamée plus aisément. Nous pouvons ainsi tenter de prévenir les rechutes, d'encourager une baisse de la consommation ou de comprendre une augmentation. C'est donc, au-delà d'une simple distribution de matériel, un suivi de la consommation que nous tentons d'établir.

Le nombre de seringues distribuées chaque soir varie entre 500 et 1'000 unités. Nous avons, en effet, constaté que certaines personnes, qui précédemment se fournissaient à la Pastorale de Rue, ont préféré avoir recours à la Soupe depuis que la Pastorale s'est vue dans l'obligation de distribuer le matériel à l'extérieur de ses locaux.

Soutien des commerçants

Nous avons rétabli le dialogue avec les quelques boulangeries qui avaient cessé de fournir à la Soupe Populaire leurs invendus et des accords satisfaisants ont été conclus.

Environ neuf boulangeries nous fournissent donc chaque soir leurs marchandises, sans compter l'appui ponctuel de certaines autres. A cela viennent s'ajouter les invendus de quelques magasins de la région d'Ecublens que Michel et Lucia Perrottet nous amènent régulièrement.

En règle générale, la quantité de produits boulangers que nous pouvons distribuer est donc suffisante, et les quelques restes que nous aurions en fin de soirée sont amenés dans d'autres institutions (Sleep-In, squats, etc.)

Quelques commerçants du quartier nous amènent parfois quelques fruits et légumes ou des produits laitiers. Certains sont directement distribués aux usagers de la Soupe et d'autres donnés à Montmeillan ou au Parachute.

Nous avons également pu obtenir, grâce à des amis de M. Perrottet, un nouveau frigo pour entreposer les yaourts, l'ancien ayant la fâcheuse habitude d'inonder la cuisine !

Il est également à souligner que différentes entreprises auxquelles nous avons fait appel pour des réparations sur la Renault ou pour le stand, ont effectué les travaux, soit gratuitement, soit à un prix très réduit.

Collaboration avec les autres intervenants de rue

Comme autrefois, la Paroisse de Saint-Laurent prend le relais de la Soupe les soirs où nous sommes absents.

Aussi, c'est conjointement avec M. Chabloz que se font toutes les négociations avec les boulangeries prêtes à nous soutenir, ainsi que les tentatives de dialogue avec les commerçants du quartier de Saint-Laurent.

Nous tentons également de conserver un dialogue régulier avec la Pastorale de Rue dans le but d'harmoniser certaines actions, telles la distribution du matériel d'injection ou des bons pour une nuitée au Sleep-In ou à la Marmotte.

C'est également au travers des colloques entre intervenants de rue et des institutions que le travail en réseau a pu être mis sur pied.

Les contacts sont donc réguliers, que ce soit informellement ou en colloque.

Souhais

La Soupe étant en vacances durant les mois de juillet et août, nous aimerions vivement réussir à intégrer l'équipe d'été et les faire bénéficier de l'infrastructure existante.

Nous trouvons en effet dommage que les bénévoles de l'été doivent bricoler avec des moyens dérisoires, alors que nous n'utiliserons ni la cuisine, ni la Renault, ni le matériel.

Nous aimerions donc que cette équipe soit officialisée et puisse bénéficier de l'appui de la Fondation.

Très concrètement, cela implique un soutien financier, mais également l'autorisation d'utiliser nos locaux et notre matériel.

Projets

Afin d'établir un contact entre les usagers et les différentes institutions pouvant leur venir en aide, nous aimerions inviter, de temps à autre, des travailleurs sociaux à venir partager une soupe avec nous.

Nous pensons que ceci permettrait non seulement de faciliter des prises de contact ultérieures, mais également d'apporter aux usagers des réponses à certaines questions et de mieux connaître les possibilités d'aides existantes.

On sait en effet comme il est difficile pour certaines personnes de passer la porte d'un bureau, aussi allons nous tenter de faire descendre ce bureau dans la rue.

Ce projet devra être mis sur pied avec la plus grande prudence afin d'éviter que les usagers se sentent dépossédés de la Soupe ou agressés par la présence de certaines personnes. Aussi, rien ne sera tenté sans avoir préalablement écouté les avis de chacun.

Pour la Soupe populaire, Christine Testa, responsable

5.3 L'Atelier Berceau Atemporel

Bref historique

De janvier à fin mai 1997, l'Atelier se trouve encore à l'adresse de la Tour-Grise à 300m du Parachute. Il est ouvert les lundi, mardi et mercredi de 10h à 16h et est animé par son co-fondateur Marco Trosi. Durant cette période sa fréquentation est en « dents de scie ». Il est fermé de juin à août.

L'expérience a montré que durant l'été la fréquentation de l'Atelier est minime.

Nouvelle adresse

Début septembre 1997, les travaux d'aménagement des nouveaux locaux sis au Flon commencent: peinture, transformation, nettoyage et déménagement du matériel de l'ancien atelier au nouveau.

Les gros travaux finissent le 27 novembre, date de l'inauguration des locaux (atelier, bureau) et de la « nouvelle étape » de la Fondation.

Durant toute cette période, Christian Kraft, un usager de l'atelier offre assidûment son aide. Pour le remercier et valoriser son travail, une rétribution lui est allouée.

L'Atelier ouvre enfin ses portes. Les horaires restent les mêmes.

Le fait d'avoir déménagé au centre de la ville permet l'élargissement de la population des usagers. Ainsi, ce ne sont plus uniquement les usagers du Parachute, à cause de sa proximité immédiate qui en profitent.

Les locaux de l'ancien Atelier permettaient d'avoir une chambre noire et de réaliser des travaux de sérigraphie et de photographie. Cela n'étant plus possible dans les nouveaux locaux, l'Atelier propose aujourd'hui des activités orientées vers la réalisation d'objets de matières différentes (bois, terre, papier mâché, peinture), et vers la découverte des matières naturelles et de leurs différents usages.

Jusqu'à fin décembre 1997 la fréquentation est quasi nulle. L'Atelier doit se faire connaître à nouveau et les Fêtes approchent. Cependant, le fait d'être dans le même bâtiment que le bureau de la Fondation Mère Sofia offre la possibilité d'avancer plus rapidement dans certaines démarches de communication. De cette manière, au début de l'année 1998 l'Atelier connaît vite une bonne affluence et accueille une population essentiellement masculine de 20 à 46 ans.

Que l'Atelier puisse offrir une aide à tous ceux qui en ont besoin !

Voici la charte de l'Atelier telle qu'elle est affichée à l'entrée des locaux :

Charte de l'Atelier Berceau Atemporel

L'Atelier est destiné à toute personne n'ayant pas les moyens matériels pour découvrir son chemin vers la création et pour aller à la découverte des techniques et des matériaux. Il offre à celui qui n'a pas la possibilité de se mettre dans une situation favorable les conditions adéquates à la découverte du geste créatif.

Le principe de base de cet espace est de laisser le visiteur DECOUVRIR ses capacités, ses possibilités, ses limites et ses envies.

L'ouverture, l'accueil chaleureux, les outils, les matériaux remplaceront la liste d'activités détaillée et une prise en charge parasitant l'éventuelle inspiration du visiteur.

- ◆ *L'Atelier est ouvert à toute personne sans distinction*
- ◆ *Drogues et alcool ne seront pas tolérés*
- ◆ *Tout propos verbal ou gestuel qui mettrait en péril la quiétude du lieu sera vivement réprimé (invitation à quitter l'Atelier)*
- ◆ *Toute sanction éventuelle ne sera que provisoire*
- ◆ *Priorité sera donnée aux matériaux de récupération*
- ◆ *Une attention particulière et informative sera donnée aux matières polluantes (bonbonnes, sprays) et au gaspillage*
- ◆ *L'animateur pourra inviter le visiteur à participer à la création d'un objet pour l'Atelier*
- ◆ *L'espace salon est une aire de repos, mais surtout un lieu permettant à l'arrivant de s'intégrer en douceur aux activités du lieu*
- ◆ *Un mauvais usage du matériel sur non-écoute de conseils prodigués entraînant la détérioration d'un objet doit être remplacé aux frais de «l'abîmeur »*
- ◆ *Les travaux faits à la main, sans le secours d'outils sophistiqués, seront vivement encouragés*
- ◆ *Le matériel est mis gratuitement à disposition*

Le partage est aussi une clé vers l'aboutissement d'une
création...

Pour l'Atelier Berceau Atemporel, Olivia Henchoz, responsable

5.4 Macadam journal

Voici quelques éléments d'informations sur le fonctionnement du Journal Macadam.

Structure interne

GESTION

La structure interne du bureau de Macadam journal à Lausanne occupe une personne responsable à mi-temps, dont les tâches sont les suivantes :

- Entretiens préalables et mise au courant du fonctionnement de la vente au futur vendeur.
- Ouverture d'un dossier concernant le vendeur agréé et remise du badge de Macadam. Ce badge est obligatoire, à porter visiblement, car il atteste du droit à la vente du journal Macadam. Il est exigé par la Police du commerce. Chacun est avisé qu'en cas de non respect des consignes données, le badge qu'il a reçu peut lui être retiré et par conséquent, son droit de vendre Macadam.
- Evaluation mensuelle des possibilités de vente et commandes des journaux Macadam à Bruxelles. Acheminement de ceux-ci de Bruxelles à Lausanne.
- Distribution journalière des journaux aux vendeurs.
- Recherche de sujets concernant la Suisse.
- Relations publiques : contacts avec la presse et les médias, rencontres avec des étudiants (thèse, mémoire, etc.)

ADMINISTRATION

- Petite comptabilité journalière
- Dépôts bancaires
- Règlements des factures (paiement des journaux à Macadam Bruxelles, loyer, électricité, Securitas, tél., etc.)
- Courrier divers et fax

Le bureau Macadam Lausanne, outre ses tâches susmentionnées est aussi, il faut le souligner, un lieu de contact, d'écoute, de réconfort et, si nécessaire, d'aide ponctuelle.

Macadam en 1997

En 1997, Macadam a vécu une période stable, ayant une moyenne de vente de 10'000 journaux par mois, avec des pointes de 15'000 à 16'000 exemplaires en fin d'année. L'équipe est composée d'une soixantaine de vendeurs/euses inscritEs. Une vingtaine est active quotidiennement (environ un quart de femmes). La moyenne d'âge des vendeurs/euses est de 35-40 ans.

L'équipe des vendeurs/euses est formée actuellement de personnes sans travail, aux services sociaux ou par choix, sans aide (en effet, certains vendeurs/euses préfèrent s'en sortir uniquement avec la vente du journal et refusent l'aide des services sociaux pour rester libre et ne pas s'endetter), femmes seules ou séparées, sans possibilité de travail ou dans l'incapacité de travailler chez un employeur, permis B en recherche d'emploi, requérants d'asile (permis N, qui permet d'avoir une activité lucrative).

Ce que les vendeurs/euses apprécient le plus dans cette « solution », c'est leur autonomie, leur liberté, leur possibilité de gérer sans contrainte leur temps de travail. Cette notion d'indépendance leur est essentielle et leur permet d'assumer ce job avec une certaine philosophie. Cependant, il est bien évident que personne ne le vend par plaisir mais bien par grande nécessité, d'autant plus que la vente est plus difficile maintenant que lors de ses débuts (1994-1995), la clientèle étant, elle aussi, de plus en plus touchée par la crise.

Les vendeurs/euses restent fidèles à Macadam par manque de réels emplois. Il faut souligner qu'actuellement, il n'y a plus de petits travaux proposés directement dans la rue. Il semblerait que Macadam soit accepté par l'ensemble de la population comme un travail à part entière. De plus, on constate que la plupart des vendeurs/euses considèrent la vente du journal comme un véritable emploi, mais en gardant l'espoir de trouver une place à long terme dans leur branche.

Aux dires des vendeurs/euses, la clientèle est fidélisée, composée d'une majorité de femmes et de chômeurs/euses (les « cols blancs » changent toujours de trottoirs !).

En conclusion, il semble que le contexte économique ne s'améliorant pas, loin de là... Macadam Journal, a encore « hélas », de beaux jours devant lui.

Pour le Macadam Journal en Suisse, Claude Isnard, responsable

5.5 Montmeillan

Malgré le peu de confort, il fait bon vivre à Montmeillan. Chaque habitant a fait un choix de vivre dans ces circonstances. Par conséquent les habitants sont aussi disponibles pour améliorer les lieux.

Dans ce but, nous avons lancé plusieurs opérations.

Les journées BOIS en automne 1997 :

Après avoir écrit 15 lettres aux communes avoisinantes, nous avons pu récolter 21 stères de bois sec auprès de 6 communes ; 3 autres communes sont disposées à nous donner du bois vert dans les mois à venir. Certaines communes nous ont livré ce bois à domicile. Aux autres endroits, il fallait aller le chercher sur place, ce qui implique la recherche d'un véhicule, une équipe qui va chercher sur place et une équipe qui tronçonne et range le bois dans l'appartement d'en bas. Nous gardons cet appartement uniquement pour stocker le bois.

La journée GALETAS en octobre 1997 :

Un nettoyage du galetas était indispensable pour éloigner définitivement les pigeons et pour pouvoir stocker des petits meubles et des matelas que nous recevons régulièrement.

La journée réparation d'une partie du TOIT début novembre 1997 :

Une équipe de couvreurs a répondu favorablement à l'appel lancé à la radio par Clément. Ces 3 personnes ont travaillé gratuitement un samedi avec l'aide des habitants. Nous avons seulement payé le matériel.

Les journées pour remplacer les TUYAUX devant la maison :

Un problème de tuyaux dérangeait depuis des mois le bon fonctionnement de la maison. Une première vidange des tuyaux au printemps 1997 n'a pas évité la grosse fuite avant les Fêtes de Noël. Puisque la ville de Lausanne était aussi impliquée dans ce problème du quartier, les travaux ont été reportés à début janvier 1998. Les habitants ont creusé des fouilles devant la maison qui est terrain privé. Ensuite, ils ont travaillé de concert avec le service d'assainissement de la ville de Lausanne. Après la pose de nouveaux tuyaux, le terrain a été renivellé par les habitants. Nous envisageons de poser des dalles afin d'avoir une terrasse propre pour l'été. Nous mentionnons aussi que quelques amis du quartier sont venus aider les habitants. Nous manifestons toujours notre MERCI par une bonne fondue ou un petit repas au restaurant.

Les Habitants

Début avril 1997 une habitante nous a quittés. Elle a trouvé un appartement avec un ami dans le quartier.

Nous avons été obligés de forcer le départ d'un habitant qui pendant plusieurs mois a fait monter la tension dans la maison. Il utilisait son appartement comme endroit de shoot.

Ces deux cas représentent des heures de présence et de discussions à n'importe quel moment de la journée ou de la nuit.

Une habitante de longue date s'est occupée d'une jeune femme de début novembre 1997 à fin février 1998. Après avoir quitté Cery, cette personne errait dans les rues de Lausanne. Elle a été accueillie à Montmeillan et avec l'aide de quelques habitants, elle n'a plus touché ni aux drogues ni aux médicaments, ceci toujours avec des consultations médicales. Malheureusement une rechute n'a pu être évitée et elle est à nouveau hospitalisée à Cery.

Le départ de ces 3 personnes à problèmes donnent aussi de nombreuses heures de nettoyage aux autres habitants. Ces 3 personnes ont laissé les lieux dans un état de saleté extrême.

Pour l'avenir nous nous tenons toujours disponibles pour des personnes dans le besoin afin de leur permettre un nouveau départ dans la vie.

Nous devons envisager d'effectuer la réparation du toit et nous ferons à nouveau appel à des entrepreneurs qui veulent aider de bon cœur.

Pour Montmeillan, Lucia et Michel Perrottet, responsables bénévoles

6. Enjeux et objectifs pour 1998

On comprend, à la lecture de ce rapport, que le terrain sur lequel nous œuvrons change chaque jour et que nous sommes ainsi forcés de remettre régulièrement en question les outils que nous employons pour remplir notre mission. Ainsi c'est d'évolution qu'il s'agit. Cette dernière, à mon avis, ne doit pas prendre sa source dans la qualité ou la quantité des réponses matérielles que nous offrons. Il reste essentiel d'offrir un toit, de quoi manger et des possibilités d'hygiène et de soins de base à quiconque en manifeste le réel besoin.

Par contre, cette évolution doit rester conforme à celle que nous pouvons observer au sein de la société en général et du microcosme de la rue en particulier. En ce sens, nous devons rester conscients des mouvements de fond qui sont les sources de ces évolutions afin d'en comprendre les raisons et d'en mesurer les conséquences sur notre travail. A ce titre, il y a notamment deux domaines où nous souhaitons garantir une adaptation de nos structures.

La première concerne l'évolution négative de l'état d'esprit d'une partie des jeunes que nous côtoyons. Même s'il ne s'agit que d'une petite frange de notre société, nous devons y être attentifs. Cette population là n'est pas figée. Elle évolue même rapidement. Qu'il y ait plus de monde en situation de détresse, nous pouvons tous nous y attendre, mais qu'ils soient plus jeunes et surtout plus démunis, aucune structure d'aide n'est aujourd'hui en mesure de répondre efficacement à cette nouvelle donne. Nous sommes confrontés à des jeunes qui n'ont pas d'espoir, dont les rares valeurs morales sont orientées vers la société de consommation et qui n'aspirent généralement qu'à profiter d'une aide sociale financière. Les raisons qui font que personne n'est véritablement en mesure de répondre à cette nouvelle donne vient de ce que nos structures (au sein de la fondation ou du réseau d'aide en général) n'ont pas vu arriver cette évolution ou ont tardé à y répondre. A mon sens, cette situation trouve sa source dans le manque croissant de valeurs fortes et de points de repère moraux à la disposition de ces jeunes. Loin de moi l'idée de leur inculquer un dogme plutôt qu'un autre, je pense au contraire que nous avons le devoir de leur donner les outils leur permettant de choisir en toute liberté leurs valeurs et leurs convictions profondes. Sans remettre en question le fonctionnement de nos structures ou le mode de travail que nous suivons, nous devons chercher les voies par lesquelles nous pourrions offrir ces outils à ceux qui en manifestent le besoin.

La seconde concerne l'adaptation aux évolutions technologiques de notre société. Nul n'est aujourd'hui sans savoir que l'informatique et les technologies qui s'y rapportent prennent une place grandissante dans notre quotidien. Dans le cadre des démarches de réinsertion, cette invasion commence également à se faire sentir. Là aussi nous devons mettre à disposition de ceux à qui nous venons en aide les outils qui participeront concrètement à leur réinsertion. Employer un ordinateur pour écrire et envoyer une lettre, trouver des informations via Internet, accéder à des ressources par le biais de réseaux informatisés sont autant d'aspect qui font maintenant partie intégrante du quotidien de chacun de nous. Celui qui ne sait pas se servir de ces outils ou qui n'en connaît pas l'existence aura de plus en plus de peine à s'intégrer. De plus, c'est dans les domaines de l'informatique, de la communication et de toutes les technologies apparentées que se créent le plus d'emplois aujourd'hui. Nous nous devons donc de prendre également en compte ces données dans l'ensemble des moyens que nous mettons en œuvre pour poursuivre notre mission.

Plus concrètement, 1998 sera notamment marqué par une réflexion de fond sur les outils que nous pouvons développer pour pallier au manque de valeurs morales et de convictions profondes qu'accuse une proportion grandissante de nos usagers. Nous avons commencé à développer des moyens informatiques permettant d'informer et de former nos usagers aux technologies actuelles (acquisitions d'ordinateurs, connexions à Internet et développement d'un site web). Ces activités continueront leur adaptation à l'évolution de la société dans ce domaine.

En plus des aspects précités, nous continuerons nos campagnes de recherche de fonds sur les principes employés en automne 1997. Nous continuerons également à informer le public sur la misère et l'exclusion à Lausanne. Nous continuerons aussi, chaque fois que nous le jugerons nécessaire, à dénoncer les injustices et les inégalités que nous constatons sur le terrain.

Pour la Fondation Mère Sofia, Clément Colliard, président

7. Conclusion

L'essentiel de notre message se trouve déjà dans les pages qui précèdent. Les chiffres, les statistiques et les faits passés ont certes une importance pour celui qui veut mesurer notre travail à la lumière de critères établis et normalisés. Pourtant c'est bien d'hommes, de femmes et parfois même d'enfants qu'il s'agit. Qu'ils soient usagers de l'Atelier, habitants du Parachute, vendeurs Macadam ou qu'ils soient bénévoles, intervenants ou responsables, il est avant tout question de croire sans faille en l'humain. Ceux qui sont du « bon côté de la barrière » et qui ont décidé d'y croire en nous aidant ont montré à ceux qui sont « de l'autre côté » qu'il y avait, quelque part, quelqu'un pour croire en eux.

Afin de marquer le respect immense que nous avons pour ce message essentiel, nous avons choisi d'inscrire ci-dessous la liste non-exhaustive mais bien réelle des noms de ceux qui nous ont aidés en 1997. Qu'ils soient donc remerciés pour leur geste mais également pour le message qu'ils nous permettent ainsi de faire passer.

Migros Vaud	Toni/Yoplait
Pasta Gala (Morges)	le restaurant « La Treille » à Penthaz
Entreprise Baltisberger	Bénévolat Service
Entreprise Schenk	Choc Visuel
Communauté des femmes Israélites	Caritas Vaud
le Cefil	le Relais
le Graap	Henri Desplos
Dr Dung Quach	Rel'ier
La Ville de Lausanne	Le Canton de Vaud
Frédéric Neu	Fondation Pro Victimis
Etablissement Cantonale d'Assurances	Retraites populaires
Banque cantonale vaudoise	Pierre Tillmanns
Philippe Biéler	Eric Toriel
Jean Valley	Service de voirie de la ville de Lausanne
Parcs et jardins de la ville de Lausanne	Entreprise CCS
Knapp et Baumann	Les boulangeries de Lausanne et région
24 Heures	Menétrey maraîcher
Les bénévoles réguliers et occasionnels	Thierry Matter
Philippe Meystre	David Favez
Cmag sàrl	Méto Ciné
Benoît Lange	Fiduciaire Intermandat
Madeleine Schurch	Cauderay Electricité

Pour la Fondation Mère Sofia, Clément Colliard, président